

DOSSIERS

LES METHODES D'EVANGELISATION DES PERES DE SCHEUT DURANT L'ENTRE-DEUX-GUERRES EN MONGOLIE

par

Alain HANSSEN

Licencié en Histoire Université de Liège

L'évangélisation de la Mongolie fut confiée en 1864 par la Congrégation de la Propagande aux Pères (belges) de Scheut. Cette vaste région de steppes faisait partie de l'empire chinois. Il était bien malaisé de convertir les Mongols, pasteurs nomades qui reculaient sans cesse devant la pénétration massive des paysans chinois venus chercher des terres à cultiver. Après quelques essais peu encourageants auprès des Mongols, les missionnaires de Scheut se consacrèrent essentiellement à ces Chinois immigrés, groupés en villages. En 1883, le territoire confié aux Scheutistes fut scindé en trois vicariats apostoliques : Mongolie du Sud-Ouest (Ortos), Mongolie orientale (Jehol) et Mongolie centrale (Chahar). Ce dernier territoire, que nous avons plus particulièrement étudié (1), comptait alors plus de 8700 chrétiens. En 1898, la révolte des Boxers, raz-de-marée antieuro-péen et antichrétien, n'épargna pas la Mongolie centrale : sur les 16000 chrétiens qu'elle comptait à cette époque, 1800 furent massacrés, dont cinq prêtres. Ensuite, la région connut une dizaine d'années de paix, qui permirent aux missionnaires de développer leurs

(1) *Conduire les Chinois au Christ. L'apostolat des Pères de Scheut au Vicariat apostolique de Hsi-Wan-Tzu (1920-1943)*, Mémoire de licence en Histoire, Université de Liège, 1985 (dir. : P. Gérin).

Abbreviations : C.I.C.M., Archives générales de la Congrégation du Coeur immaculé de Marie (Scheutistes), Casa generalizia, via S. Giovanni Endes, 95, Rome.

oeuvres et de doubler à nouveau le nombre de convertis. Mais à partir de 1911, et jusqu'à leur expulsion de Chine, les missionnaires connaîtront bien peu de véritables périodes de sécurité ou de repos.

Il y eut d'abord les troubles consécutifs à la proclamation de la république puis, après la mort du dictateur Yuan Shi Kai en 1916, la période dite des Seigneurs de la Guerre : une partie des gouverneurs de province s'étaient déclarés indépendants et se disputaient périodiquement la capitale. La Mongolie, trop éloignée des principaux théâtres de la guerre civile, n'eût pas à en subir les suites directes. Elle ne participait que par contrecoup au malheur général. L'insécurité y régnait cependant : de nombreux villages furent pillés par des troupes de passage ou par de grandes troupes de brigands. La réunification de la Chine amorcée par Chiang Kai Chek en 1927 ne marqua pas la fin des calamités pour la Mongolie : les récoltes ne rapportèrent pratiquement rien pendant trois années consécutives (de 1927 à 1929). A l'automne 1931, l'invasion japonaise en Mandchourie sema quelque temps la panique dans la région et durant les années qui suivirent, les bandes de brigands qui sillonnaient la Mongolie furent peu inquiétées, la région formant une sorte de no man's land entre la Mandchourie japonaise et les territoires que les nationalistes contrôlaient encore. En 1936, des inondations catastrophiques détruisirent une partie des villages installés dans les vallées du sud de la Mongolie. L'année suivante, les Japonais envahirent le pays. Comme ils ne tenaient que les grands centres et que l'administration chinoise avait fui, les brigands purent continuer à piller impunément la région. Quant aux occupants, au début, ils perturbèrent peu les activités des Scheutistes; mais après la déclaration de guerre en Europe, les missionnaires belges, citoyens d'un pays ennemi du Japon, furent d'abord assignés à résidence puis emprisonnés en mars 1943. Après la capitulation du Japon, les missionnaires purent reprendre leurs activités. Mais elles furent bientôt perturbées par les communistes, qui les emprisonnèrent à nouveau, puis les expulsèrent entre 1950 et 1955.

L'apostolat des Scheutistes en Mongolie ne fut donc pas, de loin, une sinécure pendant la période que nous avons choisi d'étudier. Les troubles et les calamités ne compromirent cependant que rarement le succès de l'entreprise missionnaires; au contraire, comme nous allons le voir, les Scheutistes fondèrent en partie leur stratégie apostolique sur ces circonstances mêmes. Au point que l'on peut se demander si leur succès n'eut pas été moindre au cours d'une période plus sereine. Mais n'anticipons pas.

PREDICATION AUX PAIENS

Si, d'après l'image d'Epinal, le ministère de la parole est le rôle par excellence du missionnaire, la réalité est bien différente, dans les régions qui nous occupent tout au moins. Les quelques missionnaires qui se sont risqués à prêcher sur la place publique n'ont réussi qu'à se ridiculiser, eux et leur religion. Si un Père de Scheut veut organiser une réunion dans un village païen où il n'a jamais mis les pieds, il commencera par y envoyer un de ses catéchistes chinois, pour annoncer son arrivée. A la date convenue, le missionnaire va rendre visite aux cinq ou dix familles les plus en vue du village. Il s'intéresse à leurs enfants, à leur commerce, aux moissons, et les invite à la petite réunion qu'il tiendra dans la soirée, au cours de laquelle il leur parlera de la "religion du Seigneur du Ciel" (le catholicisme) (2).

Le missionnaire ne manque pas de mettre en pratique la parole du Christ : "Laissez venir à moi les petits enfants". A ceux qu'il approche, il distribue des crayons de couleurs, des carnets, quelques poignées d'arachides (3). En leur compagnie, il se promène dans les rues, pour voir et surtout se faire voir : dans une région où les distractions manquent, les curieux se presseront à sa conférence.

Le soir venu, après avoir disposé dans la salle de conférence quelques images pieuses, le missionnaire fait un court exposé, illustré de nombreux exemples pris dans la vie quotidienne chinoise, où il débute par les points communs entre le christianisme et les religions locales (4) : l'idée d'un esprit supérieur, la survie de l'âme après la mort etc. Il distribue le texte de sa conférence, ou des tracts reprenant les mêmes thèmes. Ensuite, le catéchiste chinois — car il accompagne toujours le missionnaire dans ce genre d'entreprise — peut avoir une discussion à bâtons rompus avec les villageois. Par son in-

(2) E. GILLIS, "Prédication directe aux payens", *Collectanea Commissionis Synodalis*, 1944, p. 318-320.

(3) F. LEGRAND, lettre s.d. de Nan Hao Ch'ien, reproduite dans *Missions de Scheut*, 1931, p. 101-104.

(4) Ce n'est pas le lieu ici de décrire longuement les religions chinoises. Rappelons simplement que l'on compte en Chine trois systèmes religieux majeurs : le confucianisme et le taoïsme autochtones, et le bouddhisme Mahayana importé d'Inde. Les Chinois ne se répartissent pas en adeptes de l'une ou l'autre de ces trois religions; l'aphorisme "*San chiao kwei i*" (les trois religions n'en forment qu'une) exprime bien l'indifférence à toute espèce de dogme. Il y a bien en Chine des temples où l'on pratiquait exclusivement l'un ou l'autre culte, mais ce n'est pas le cas des pagodes rurales, où toutes les formes de religion avaient droit de cité.

termédiaire, le missionnaire s'informe sur les malheurs et les causes de mécontentement de la petite communauté : les dépenses extravagantes provoquées par un maire incompetent, l'entretien de la pagode, que l'on paie à contre-cœur, les maladies dont on ne guérit pas, les semences que les pauvres doivent emprunter à des taux exorbitants : autant de choses intéressantes à savoir et dont, par la suite, le missionnaire saura tirer parti (5).

En effet, ces deux ou trois sermons, ces quelques visites de politesse n'amènent jamais aucun Chinois à rompre brusquement avec ses traditions (6).

Dans l'immense majorité des cas, le païen ne se résoudra à prêter une oreille plus attentive aux enseignements du missionnaire que lorsqu'il y verra un intérêt matériel quelconque (7). En tout cas, pour le décider à abandonner la religion de ses ancêtres, il faudra plus que... quelques cacahuètes.

C'est pourquoi, plutôt que de prêcher la bonne nouvelle et de distribuer des Bibles comme le font les missionnaires protestants (8), les Scheutistes consacreront une bonne partie de leur temps, de leurs ressources et de leur intelligence à se rendre utiles (et si possible indispensables) aux paysans de Mongolie. C'est l'objet des quelques paragraphes qui suivent.

AIDE A L'INSTALLATION

Tout d'abord, les missionnaires se chargent d'accueillir les immigrants chinois. Dans un pays si peu organisé, infesté de bandits et de surcroît peu fertile, les pauvres hères qui arrivent du Sud n'ont d'autre recours que d'offrir leurs services à un grand propriétaire. Ce dernier extorque à ses fermiers au moins 70% de la récolte (9).

Pour offrir une alternative à cette situation, les Pères de Scheut décident de devenir eux-mêmes "grands propriétaires". Avec l'aide

(5) E. GILLIS, *op.cit.*, p. 319. - Entretien avec le P. Vandenbonne.

(6) C'est aussi l'avis de M. GRANET : "Les conversions sont oeuvre de patience. Il n'y a pas d'exemple de conversion en masse dû à l'effet direct de la prédication". (*La religion des Chinois*, Paris, 1951; 2ème éd., 1980, p. 172).

(7) J. NUYTS, *L'action missionnaire et la question sociale en Mongolie*, ms in C.I.C.M., i/2/a/1.

(8) S. LATOURETTE, *A history of Christian missions in China*, New York, 1932, p. 552.

(9) CHANG YIN TANG, *The economic development and prospect of Inner Mongolia*, Shanghai, 1933, p. 33.

financière de leur zéloteurs belges et hollandais, ils achètent, comme le font les riches Chinois, de grandes étendues aux princes mongols. Le missionnaire dispose donc de nombreuses terres, qu'il pourra donner en location aux nouveaux arrivants, et il se trouve à la tête d'un noyau solide de chrétiens, autour duquel il va bâtir son petit royaume. Au nouveau venu, immigré du sud de la Grande Muraille ou fuyant un propriétaire foncier trop tyrannique, le prêtre octroie un petit lopin de terre à cultiver, pour le mettre à l'épreuve. S'il le cultive bien, s'il ne gaspille pas les semences, on lui allouera une parcelle plus grande l'année suivante (10). L'Eglise lui fournit tout ce dont il a besoin : des vêtements chauds, du bois pour construire sa maison, un animal de trait, des semences. En contrepartie, il s'engage à assister, avec sa famille aux leçons du catéchisme, à envoyer ses enfants à l'école (gratuite) des missionnaires et à faire don à l'Eglise de 20 à 30% de sa récolte.

Ce fermage très léger (du moins pour la région, et de surcroît supprimé pendant les périodes de disette) lui permettra de s'enrichir assez rapidement : au bout de quelques années, il pourra acheter sa propre parcelle de terrain. C'est également quelques années après son installation, quand les leçons du catéchisme l'ont initié à la doctrine catholique, que le nouveau venu doit se faire baptiser. S'il refuse, il lui faut quitter le village (11).

On comprend que cela arrive rarement : le déracinement de l'immigration l'a libéré de pas mal de contraintes sociales et l'a rendu plus réceptif à la religion nouvelle. Il vit dans une atmosphère catholique et la prospérité de ses compatriotes convertis, la toute-puissance de l'institution dans laquelle il peut entrer, l'ordonnance de ses rites, la dimension de ses temples, la sombre perspective de retomber dans la misère en dehors de la protection du prêtre emportent le plus souvent sa conviction.

PROMOTION SOCIALE OU COLONIALISME RELIGIEUX ?

Les Chinois convertis devaient-ils devenir rapidement propriétaires ou rester toute leur vie locataires de l'Eglise ? Cette question fondamentale ne faisait pas l'unanimité parmi les missionnaires. Le point de vue des supérieurs de la mission (ou en tout cas celui qu'ils ex-

(10) J. NUYTS, "Action sociale et missionnaire en Mongolie", *Collectanea Commissionis Synodalis*, 1940, p. 189.

(11) Mgr C. VAN MELCKEBEKE, *Service social de l'Eglise en Mongolie*, Bruxelles, (1968), p. 34.

posent à un public européen) (12) est que les propriétés de l'Eglise en Mongolie n'ont rien à voir avec le capitalisme clérical, mais servent au contraire à émanciper les fermiers exploités par les grands propriétaires chinois, et accessoirement à financer leurs oeuvres. Il s'agit donc de transformer les païens misérables en chrétiens indépendants. Mais les "curés de campagne" de Mongolie ne sont pas nécessairement favorables à cette indépendance relative (obtenue par leur accès à la propriété) des Chinois convertis. Tel missionnaire construit tout un village à ses frais, pour pouvoir accepter et renvoyer qui il veut (13). Tel autre trouve "plus sage que la mission gardât ses terres pour elle-même. (Ainsi) le missionnaire aura toujours autour de lui des fidèles bien dociles et formant une chrétienté modèle" (14).

Quoi qu'il en soit, l'efficacité de la méthode de l'aide à l'installation est incontestable, même si elle comporte des inconvénients certains : elle nécessite un investissement considérable de la Mission (pour acheter les terres qu'elle donnera en location); elle peut provoquer la méfiance des pouvoirs publics ou des intellectuels chinois qui y voient — à tort ou à raison — une espèce de colonialisme religieux; surtout, elle exige du missionnaire des qualités d'agronome et d'administrateur, elle l'accable de soucis matériels sans nombre dont il peut cependant se décharger en partie sur un contremaître indigène (15).

Toutefois, les avantages sont innombrables : l'investissement initial est rapidement regagné et souvent, le fermage qu'un poste de mission reçoit de ses locataires suffit à couvrir des dépenses telles que : entretien du prêtre, salaire des instituteurs et des catéchistes, construction de bâtiments etc. Par ailleurs, cet autofinancement n'aboutit pas à une exploitation exagérée des fermiers : si tel était le cas, ils ne se disputeraient pas les parcelles de l'Eglise. De plus, les villages sont homogènes et tout à fait chrétiens : "toute la vie y est organisée sous le signe de la religion et (...) tout y tourne autour de l'Eglise et des prêtres. Les chrétiens qui y viennent y sont en sécu-

(12) L. DE SMEDT, "Sur quelques moyens de conversions employés dans la Mission de Chine", *VIIIe Semaine de Missiologie de Louvain*, Louvain, 1930, p. 124. — L. DIEU, *La Mission belge en Chine*, Bruxelles, 1934, p. 19-20.

(13) O. Hanssen, lettre à son neveu Jean, s.l.n.d. (Yao-Tzu-Kou, juillet-août 1936 ?), Archives personnelles.

(14) A. VAN ROO, cité par J. VAN HECKEN, *Documentatie betreffende de Missiegeschiedenis van Oost-Mongolië (=Je-Ho-Erh)*, vol. IX, Louvain, 1973, p. 35.

(15) J. NUYTS, *L'action missionnaire et la question sociale en Mongolie*, p. 13. — L. DE SMEDT, *op.cit.*, p. 122.

rité pour leur âme. Les païens qui s'y présentent se convertissent naturellement." (16). Les enfants, qui vont à l'école des missionnaires, sont éduqués dans la religion chrétienne et n'en connaissent pas d'autre (17). Enfin, contrairement aux endroits où les catholiques sont très minoritaires et où la Mission ne possède pas de terres, ces cités prospères, ces flots de sécurité, ces oasis dans le désert seront les centres de rayonnement d'un catholicisme triomphant, ce qui donnera aux missionnaires un prestige considérable.

ASSISTANCE AUX DEMUNIS

Une fois installé en Mongolie, éventuellement avec l'aide des missionnaires, le paysan chinois n'en est pas pour autant à l'abri des soucis matériels. Il arrive souvent qu'il se trouve sans ressources, après plusieurs mauvaises récoltes successives, à la suite d'un procès particulièrement coûteux, d'une razzia ou d'une catastrophe naturelle. Chaque fois qu'ils le peuvent, les missionnaires viennent en aide aux nécessiteux : s'ils sont chrétiens, il faut les soutenir dans leur adhésion; s'ils ne le sont pas encore, l'aide qu'on leur fournit encouragera cette adhésion (ou, le plus souvent, la conversion est la condition expresse de cette aide).

Les dons en argent sont le procédé le plus expéditif : on donne une petite somme à celui qui se présente, et en échange, le bénéficiaire suit les cours du catéchisme. L'espoir de nouvelles aumônes stimulera son assiduité. Puis la nouvelle se répand dans la région. Si le premier venu a reçu un dollar chinois par bouche à nourrir, le bruit court : "on paie un dollar par tête" et les suivants mettront leur espérance à ce taux, ainsi que leur promesse de conversion (18).

Les missionnaires offrent également des grains pour les semailles ou des habits ouatés pour l'hiver. Lors de la famine de 1928-29, l'un des Scheutistes organisa une grande distribution de nourriture. Il vint prioritairement en aide aux chrétiens : il ne fallait pas les laisser quitter leur village pour aller chercher leur salut ailleurs (19). Cela aurait ruiné un pénible travail de conversion. Il aida aussi les païens, qui affluaient de partout, "promettant de se convertir, et tout ce qu'on voulait, pourvu qu'on leur donnât à manger" (20).

(16) J. NUYTS, *op.cit.*, p. 14.

(17) L. DE SMEDT, *ibidem*.

(18) L. DE SMEDT, *op.cit.*, p. 119.

(19) O. Hanssen, lettre à son frère Fernand (Yao-Tzu-Kou), 19 juin 1929. Archives personnelles.

(20) O. HANSSEN, *Quand ce sont les brigands qui rabattent les catéchumènes*, ms, 1943, CICM, i/2/a/1, p. 11.

Mais comme il n'était pas possible de nourrir tout le monde, il fallut faire un choix : le Père n'acceptait que les villages où il y avait déjà un groupe de chrétiens, et ceux qui voulaient se convertir en bloc. L'aide en nourriture que recevaient les catéchumènes était fonction des besoins de la famille... et de la fréquentation assidue du caté chuménat. "Les fervents recevaient ainsi deux à quatre livres de mien par semaine" (21). On imagine aisément que leur "feurveur" devait être directement proportionnelle aux tiraillements de leurs estomacs...

Il faut cependant noter que cette aide directe, en argent ou en nature, fournie par les missionnaires, comporte de nombreux inconvénients. D'abord, elle coûte cher, et grève sérieusement le budget de la Mission. Ensuite, elle provoque des conversions si rapides et si nombreuses que le missionnaire n'a pas le temps d'enseigner à tous les candidats les fondements de la religion chrétienne (22). Enfin, les familles que l'on gagne par ce procédé sont "les moins intéressantes"; elles font considérer la religion catholique comme celle des misérables, des "mangeurs de religion". Les Chinois appellent ces convertis les "chrétiens du riz" (23). Non seulement cette méthode n'attirera aucune famille aisée, mais au contraire, elle les fera fuir : elles ne voudront pas se commettre avec une religion de mendiants (24).

C'est pourquoi beaucoup de missionnaires, sans abandonner complètement les aumônes, préfèrent chercher d'autres formes de soutien, qui ressemblent moins à un système de clientèle, qui ne risque pas d'encourager le parasitisme et la paresse, et qui contribueront à la promotion sociale de leur bénéficiaires.

ORGANISMES DE CREDIT ET COOPERATIVES AGRICOLES

Ainsi, quelques missionnaires ont tenté, avec plus ou moins de succès, de libérer les paysans du cycle infernal de l'endettement (25). Certains ont établi des espèces de caisses d'épargne sur le modèle de

(21) O. HANSEN, *op.cit.*, p. 11. Le mien est une sorte de farine de blé.

(22) L. DESMEDT, *op.cit.*, p. 120.

(23) C. COSTANTINI, *Réforme des missions au XXe siècle*, (Tournai), 1960, p. 66. — Y. CHEVRIER, *La Chine moderne*, Paris, 1983, p. 19.

(24) A. ESQUENET, ms sans titre, CICM, i/2/a/1.

(25) O. HANSEN, *Projet d'action sociale* (ca. 1944), ms. in CICM, i/2/c/1. — *Ligue de semeurs de terre*, ms anonyme, (ca. 1944), CICM, t/7/3. — O. HANSEN, *Un essai de coopérative de prêts de semences*, CICM, i/2/1/1. — J. DELBUSHAYE, *Une coopérative d'achat et de vente* (ca. 1944), CICM, t/7/3.

celles que Raiffeisen avait conçu en Allemagne quelques dizaines d'années plus tôt. Les buts d'une telle entreprise sont multiples. Il s'agit tout d'abord de substituer à la tradition de la dépense ostentatoire la morale chrétienne de l'épargne; d'ailleurs, comme cette habitude doit être inculquée dès l'enfance, les instituteurs des écoles de la Mission doivent mettre sur pied des caisses d'épargne en miniature et enseigner aux enfants qu'il y a plus de joie à posséder qu'à dépenser. D'autre part, les caisses d'épargne, avec leur faible taux d'intérêt, mettent les chrétiens à l'abri des extorsions des usuriers. Enfin, elles permettent au missionnaire, qui cumule le plus souvent les fonctions de caissier et de président du conseil d'administration, de mieux connaître les conditions matérielles de ses paroissiens et d'"exercer sur eux une salutaire emprise" (26).

Par ailleurs, plusieurs missionnaires ont établi des coopératives agricoles plus ou moins imitées du Boerenbond belge. Après la récolte, ces organisations achètent aux paysans leurs surplus de grains à un prix supérieur à celui qu'ils obtiendraient à la ville (sans compter les dangers du voyage et les impôts de toutes sortes), puis les revendent aux marchands de passage quand les prix ont augmenté. Selon les régions, les bénéfiques servent soit à entretenir les oeuvres des missionnaires, soit à aider les membres de la coopérative en période de disette.

Ces organisations ont essentiellement pour but de venir en aide aux Chinois déjà convertis. Pour susciter les conversions, les missionnaires disposent d'autres méthodes, parmi lesquelles celle qu'ils appellent pudiquement l'"apostolat par la sécurité" n'est pas la moins efficace.

APOSTOLAT PAR LA SECURITE

En Mongolie, le brigandage, auquel s'ajoutent les exactions des armées plus ou moins régulières, est un fléau chronique, plus terrible encore que dans le reste de la Chine. De la masse des déracinés qui forment des villages souvent provisoires, il est rare qu'émerge un leader capable d'organiser une protection efficace. De plus, les forces de police, très insuffisantes, ne sont installées que dans les grands centres; elles interviennent rarement, et le plus souvent quand les brigands sont déjà loin. Les missionnaires ne restent pas passifs devant les razzias continuelles. Ils font éventuellement jouer leurs relations avec les mandarins, pour que les bandits qui s'attaquent à des

(26) O. HANSEN, *Projet d'action sociale*, p. 20.

villages chrétiens soient poursuivis avec plus de rigueur. Les missionnaires qui ont des connaissances militaires en font bénéficier leurs ouailles, en organisant la protection de leurs villages.

Par conséquent, à l'époque qui nous concerne, la plupart des mécréants ont compris qu'il vaut mieux éviter de s'attaquer aux villages chrétiens; forcément, cela les amène à harceler de plus en plus les autres villages, restés païens. Si bien que l'adage *Hors de l'Eglise, pas de salut* finit par s'imposer dans la région. Il s'agit bien entendu du salut terrestre : le seul refuge contre le banditisme consiste à se trouver à l'ombre du clocher, derrière les remparts d'un village chrétien. Les bandits deviennent ainsi, paradoxalement, les "complices" des missionnaires dans l'évangélisation de la Mongolie. Il ne s'agit pas, bien entendu, d'une véritable collaboration. Comme preuve par l'absurde, un Père raconte la proposition que lui fit un bandit (soucieux de poser, une fois dans sa vie, une bonne action) : piller un village, prendre des otages en laissant entendre que seule une requête du prêtre pourrait le décider à rendre ce qu'il avait dérobé, ne quitter le village que quand tous auraient promis de devenir chrétiens et d'établir des écoles. Le Père, faut-il le dire, déclina l'offre en riant (27); l'anecdote est cependant révélatrice des relations équivoques que certains missionnaires entretenaient avec les brigands.

LA DEMONSTRATION DE FORCE COMME MOYEN DE CONVERSION

L'insécurité ambiante permet également aux missionnaires qui ont des dons de stratège de frapper les imaginations. Ainsi en 1920, le Père Hustin ayant réussi à mettre en fuite une troupe de brigands qui assiégeaient Erh-Tao-Ho, plusieurs villages des alentours lui envoient des délégués pour demander à se convertir et lui offrent leur pagode pour la transformer en église et en école. Quant au Père Hanssen, il est vétéran de la Grande Guerre, et les Chinois n'ont qu'à bien se tenir. Il raconte :

"C'est nous qui répandons la terreur et maintenons la paix et la tranquillité dans notre région. Nous avons un grand nombre de fusils de guerre et des munitions en abondance. Avec cela, nous avons armé une garde civique, composée de jeunes gens chrétiens de Kao Kiaingze. De temps en temps, il y a exercice de tir, exercice d'attaque, manoeuvre,

(27) O. HANSSSEN, *Quand ce sont les brigands qui rabattent les catéchumènes*, 1943, ms in CICM, i/2/a/1.

etc. La garde civique comprend trois unités : l'infanterie, commandée par mon curé, la cavalerie, commandée par moi, et l'artillerie, commandée par le bourgmestre du village. (Suit le récit d'une sortie de cette garde civique : le Père Hanssen vole au secours d'un chrétien attaqué par des brigands mais arrive quand ils sont déjà partis.) Cette sortie a fait grand bruit dans tout le pays. (...) J'espère que par ces temps de troubles plus d'un payen prendra cela en considération et y trouvera un prétexte ou une occasion pour se convertir. La protection que nous offrons à nos chrétiens est notre meilleur arme de propagande. Elle nous vaut chaque année plusieurs milliers de conversions. Cela vaut bien la peine de nous exposer un peu." (28)

En 1927, le même Père va prêcher la mission à un village chrétien situé dans une région infestée de brigands. Il se fait accompagner d'une forte escorte armée; plusieurs villages, impressionnés par cette démonstration de force et désireux de s'assurer la protection du Père, envoient des délégués pour négocier leur conversion (29).

CONVERSION PAR LES REMPARTS ET LA DISTRIBUTION D'ARMES

Il s'agit bien de négociation. En effet, le missionnaire ne laissera pas un village profiter de son autorité, de son prestige et de son savoir-faire en échange de vagues promesses de conversions; il exige de solides engagements, et parfois même un contrat en bonne et due forme stipulant que, si les villageois cessent de respecter les principes chrétiens, le missionnaire reprend les armes qu'il leur avait confiées (30). Si les négociations aboutissent, le missionnaire commence par encourager quelques petits hameaux à se grouper, de façon à former une agglomération respectable (quarante familles au moins), qui justifie l'organisation d'un système de défense. Cela ne se passe pas sans heurt. Le déménagement occasionne de grands frais et éloigne les paysans de leurs champs. Mais ils finissent le plus souvent par s'y résoudre pour se soustraire aux razzias qui ruinent périodiquement le fruit de leur labeur. Sous la direction du missionnaire, qui s'installe alors dans le village pour quelque temps, on creuse des fossés, on construit des tours crénelées. Le missionnaire fournit les armes, ou les vend à bon marché. Par la même occasion, on détruit

(28) O. Hanssen, lettre à son frère Fernand, Kao-Chia-Ing-Tzu, fin octobre 1922, Archives personnelles.

(29) O. Hanssen, lettre à ses frères, Yao-Tzu-Kou, 18 nov. 1927. Archives personnelles.

(30) H. WILBERS, *San t'ai tchang*, 1945, ms in CICM, t/7/3.

la pagode, on construit une école, une chapelle avec une chambre pour le missionnaire de passage; le Père envoie des catéchistes (31). Les villageois s'engagent à aller au catéchisme et à se convertir.

Si les Chinois avaient tant de peine à se procurer des armes, et étaient prêts à de telles concessions pour les obtenir, la question se pose de savoir où les missionnaires trouvaient ces armes. Leurs procédés étaient bien particuliers. L'un d'entre eux avait récupéré des armes sur un champ de bataille; un autre les achetait aux trafiquants et parfois même... aux bandits (32). Un troisième missionnaire avait remarqué qu'il se trouvait souvent, dans les nombreuses colonies militaires qui sillonnaient sa région, l'un ou l'autre retardataire, malade ou dont le cheval boitait. Il proposait alors au malheureux de se reposer un peu dans son village et entreprenait de lui démontrer la médiocrité de l'existence du soldat; puis il lui rachetait son fusil, ses cartouches, son cheval et le renvoyait dans ses foyers...

LE MISSIONNAIRE-PROTECTEUR : AIDE DESINTERESSEE OU AMBITION THEOCRATIQUE ?

Les Pères de Scheut ont donc, par différents moyens, organisé la défense des paysans de Mongolie. Il apparaît clairement — et des témoignages de voyageurs le confirment (33) — qu'eux seuls étaient à même d'organiser une protection efficace contre le brigandage, de susciter la solidarité et de galvaniser les paysans apeurés. C'est ainsi qu'en 1933, le chef de bande Chi-Hang-T'ang n'ose pas s'attaquer au village de Ping-Ting-Nao-Po avant d'avoir fait sortir de la place le Père de Leeuw, sous prétexte de soigner un blessé (34). Cependant, cette attitude des missionnaires n'a pas manqué de provoquer de sévères critiques de la part des Chinois habitants les villes côtières. Et les Pères de se justifier :

(31) O. Hanssen, *Le missionnaire, défenseur de la cité* (ca. 1944), ms in CICM, i/2/1/1, p. 7. — J. MERTENS, *Penentrekken over catechumenen en neophieten*, (Pékin, 1945), ms. in CICM, i/2/a/1, p. 6. — Entretien avec le Père J. Janssen et avec L. Desart.

(32) Entretien avec le Père J. Janssen et avec L. Desart.

(33) J. RUTTEN, "Les missions catholiques des régions sino-mongoles décrites par des touristes non-chrétiens", *Collectanea Commissionis Synodalis*, 1938, p. 157.

(34) Mgr C. VAN MELCKEBEKE, *Service social de l'Eglise en Mongolie*, Bruxelles (1968), p. 75.

“En temps d’anarchie, lorsque toute protection fait défaut, le missionnaire, au lieu de se réfugier ailleurs, reste auprès de ses chrétiens et se défend avec eux contre les brigands. Son autorité morale tient lieu alors de toutes les autres : peut-on l’en blâmer ?”

Cette apologie, pour fondée qu’elle soit, mérite au moins quelques nuances. Tout d’abord, ce n’est pas par hasard si les missionnaires se trouvent surtout là où l’autorité est trop faible ou trop lointaine pour faire régner l’ordre. C’est déjà le cas pour la Chine en général : si les protestants (excepté la société “China Inland Mission”) s’installent le plus souvent dans les villes et particulièrement dans celles de la côte, les missionnaires catholiques par contre se cantonnent en général dans l’intérieur du pays. Cela se vérifie également pour la Mongolie centrale en particulier : les missionnaires n’ont pas de postes dans les villes les plus importantes, ni à Feng-Chen, ni à La-Ma-Miao (sauf à partir de 1947), ni à Ku-Yüan. Ils n’affectionnent pas les villes-étapes sur les grands-routes, ni celles où il y a une garnison (35). Et quand un mandarin préfère venir s’installer à Hsi-Wan-Tzu (la résidence épiscopale) plutôt qu’à la ville voisine — ce qui atteste l’influence que l’autorité chinoise leur reconnaît dans la région —, les Pères de Scheut ne débordent pas d’enthousiasme (36). Certes, le grand personnage amène dans sa suite bien des parasites détestables : soldats grossiers, fumeurs d’opium, prostituées, maisons de jeux, troupe de théâtre païen, etc. Mais ce qui inquiète le plus les missionnaires, n’est-ce pas que le mandarin risque de porter ombrage à leur influence dans la région ?

En résumé, si les missionnaires sont parfois amenés à prendre des responsabilités militaires, ce n’est pas partout et toujours contre leur gré : ils s’installent volontiers à l’écart des grands-routes et des centres administratifs, là où ils pourront plus facilement imposer la morale (et la loi) chrétiennes. Si l’on peut difficilement contester l’utilité de la protection offerte par les missionnaires, on constatera cependant qu’elle n’est pas désintéressée. Un missionnaire explique :

“Actuellement les païens (de ma région) sont tous dans l’alternative ou bien d’aller habiter un village chrétien, ou bien de se laisser à brève échéance tout à fait piller. (...) S’il se réfugient dans les villages chrétiens, ils doivent se convertir, sinon on ne les accepte pas” (37).

(35) L. VERHASSELT, ms sans titre, CICM, i/2/a/1. — entretien avec le Père A. Hillewaere.

(36) article anonyme in *Chronica congregationis* no. 78, juin 1937.

(37) O. Hanssen, lettre à son frère Fernand, Yao-Tzu-Kou, 18 novembre 1927, Archives personnelles.

Et dans une autre lettre :

“pour pacifier la région, il n’y a qu’un seul moyen : établir partout des gardes civiques. Or par suite de circonstances aussi providentielles que bizarres, j’ai pour ainsi dire le monopole des armements à bon marché. Le mandarin force les villages à établir la garde civique. “Nous sommes trop pauvres pour acheter des armes, et même avec de l’argent, où trouver des armes ?” disent-ils.

“Allez trouver le missionnaire”, répond le mandarin.

“ Il faudra nous faire chrétiens alors ?”

“ C’est le mieux que vous puissiez faire !” (38).

On ne trouve des armes que chez le missionnaire; le mandarin ne peut se passer de ses services; il est l’intermédiaire obligé dans toutes les transactions délicates; sa protection même nominale éloigne les brigands et la soldatesque : le missionnaire a réinventé et acclimaté la Paix de Dieu.

Le même missionnaire nous offre le tableau final, merveilleux résumé de la mythologie missionnaire :

“Suivons le missionnaire dans sa dernière ronde. Il monte dans une des tours de garde. “Custos quid de nocte ?” traduit-il en langage courant. Un ronflement lui répond. (...) Encore un qui dort ! Tiens, c’est Kao eul siao... Pauvre bougre ! Il doit peiner toute la journée pour gagner la pitance de sa famille. Laissons le dormir. Le Père dégage doucement le fusil des bras du dormeur et monte la garde à sa place. Il scrute les ténèbres (...) Il se sent heureux de protéger le sommeil du village.” (39).

Le missionnaire dispose quand même de moyens plus paisibles pour propager le christianisme. Ainsi, les orphelinats, hospices et dispensaires, souvent groupés sous l’appellation d’“oeuvres de bienfaisance” et que le missionnaire confie en grande partie à des religieuses, européennes et autochtones.

RECUEIL D'ORPHELINES ET FONDATION DE FAMILLES CHRETIENNES

Les abandons d’enfants sont une pratique très courante en Chine. Les familles pauvres, particulièrement en temps de disette, n’hésitent pas à laisser leurs nouveaux-nés au bord du chemin, surtout s’il

(38) O. Hanssen, lettre à son frère Fernand, s.l., 10 avril 1932.

(39) O. HANSSSEN, *Le missionnaire, défenseur de la cité*, p. 10.

souffre d'un handicap quelconque (40). Dans la plupart des cas, il s'agit d'enfants de sexe féminin. L'enfant mâle est respecté davantage : on espère qu'il pourra très tôt se rendre utile, tandis que la fille, une fois élevée, quittera sa famille pour entrer au service de son mari et de ses beaux-parents.

Les Pères de Scheut prennent en charge les fillettes abandonnées. Elles sont d'abord confiées à des nourrices qui les allaitent moyennant salaire. Ensuite, certaines sont adoptées par des familles chrétiennes, d'autres entrent à l'orphelinat. Elles y reçoivent une instruction élémentaire, une formation professionnelle et une éducation morale solides (41). Ensuite, on se charge de leur trouver un mari. Les candidats ne manquent pas, et ce pour plusieurs raisons. D'abord, la dot demandée par les missionnaires est moins élevée que celle qu'il faut payer à des parents pour obtenir leur fille. Mais surtout, les filles à marier sont peu nombreuses, la plupart des fillettes ayant été abandonnées ou tuées par étouffement. Enfin, la qualité de l'éducation morale et professionnelle que les orphelines ont reçue en font des épouses recherchées (42). Le Père Hanssen décrit un de ses contrats de mariage :

“Prêtre, me dit-il, je voudrais bien me faire chrétien. — Bonne idée, mon vieux, et quelles sont vos conditions ? (...) — Il y a deux ans, ma femme est morte et me laisse avec 3 garçons et une petite fille de 3 ans, il n'y a pas de femme à la maison pour préparer le manger et réparer les habits. Cela ne va pas. Je suis pauvre, et je ne puis en acheter une. Mon aîné va bientôt avoir 16 ans. Si le prêtre lui donne pour femme une fille de la Sainte Enfance (43), nous nous faisons tous chrétiens. — Bon, venez chercher ma réponse demain.”

Comme j'étais sur place, il me fut facile de prendre des renseignements. Ce sont d'honnêtes payens. J'ai consulté mon carnet avec nom, âge et qualités physiques et morales des filles de la Sainte Enfance de Kao Kia ingtze. Pour cette année, plus de fille disponible ! Pour l'an prochain, non plus ! Toutes sont promises. Pour Pâques 1924, j'en ai plusieurs disponibles. (...) Ce matin, je fis connaître mes conditions. 1) Les 2 plus jeunes garçons doivent tout l'hiver fréquenter l'école que je viens justement d'organiser dans ce village; 2) le père et l'aîné des garçons doivent assister à l'école du soir; 3) toutes les idoles et objets superstitieux doivent immédiatement être détruits ou mis de côté 4) ils doivent assister à la messe et au sermon chaque fois que je visite le village 5) assister

(40) J. ARCKENS (?), *Sainte Enfance* (ca. 1944) ms in CICM, t/7/3.

(41) Mgr C. VAN MELCKEBEKE, *Service social de l'Eglise en Mongolie*, p. 138.

(42) V. RONDELEZ, *La Chrétienté de Siwantze*, Pékin, 1938, p. 116. — Entretien avec le P. A. Hillewaere.

(43) L'orphelinat catholique.

aux prières en commun les dimanches et jours de fête 6) après avoir reçu le baptême, mener une année de vie chrétienne comme probation. Alors je livrerai la jeune fille. Ces conditions furent acceptées sans discussions" (44).

Les missionnaires exigent toujours la conversion préalable des païens qui demandent à épouser une jeune fille de l'orphelinat. Ainsi, une famille chrétienne est fondée. La jeune mariée retournera tout naturellement visiter les soeurs qui l'ont élevée; celles-ci pourront de la sorte veiller à ce que ses enfants reçoivent une bonne éducation religieuse.

On le voit, l'oeuvre de charité des Pères n'est pas gratuite; leur action sociale n'est pas, dans ce cas-ci plus qu'ailleurs, un but en soi : on ne recueille les orphelines que dans la mesure où, s'intégrant à la communauté chrétienne, elles contribueront à son accroissement.

Le recueil des vieillards — le plus souvent des païens abandonnés par leur famille — est plus désintéressé. On les accueille à partir de 60 ans, dans l'un ou l'autre des hospices mis sur pied par les missionnaires, à condition qu'ils se convertissent. Les missionnaires veillent à ce qu'ils portent toujours de beaux habits lorsqu'ils sortent, de façon à montrer que l'Eglise ne recule devant aucun sacrifice lorsqu'il s'agit de soulager les malheureux (45).

MEDECINS DE L'AME, MEDECINS DU CORPS

Les missionnaires auront également un rôle à jouer dans l'amélioration des conditions de santé et d'hygiène. Si les guérisseurs du pays même parviennent à soigner une bonne partie des maux les plus courants, il est des domaines, comme les maladies externes, le trachôme ou les maladies infantiles, où la médecine occidentale apportée par les Pères s'avère plus efficace. D'autre part, sauf initiatives des missionnaires, on ne fait rien pour lutter contre les épidémies, l'éducation sanitaire ou la construction de dispensaires.

Si le médecin des âmes se fait médecin des corps, c'est certes par amour pour son troupeau : il sait qu'en dehors de lui, les malades (pauvres surtout) ne trouveront personne pour les soigner. Par ailleurs, il ne s'agit pas qu'une épidémie vienne décimer la population

(44) O. Hanssen, lettre à son frère Fernand, Kao-Chia-Ing-Tzu, fin octobre 1922, Archives personnelles.

(45) *Hospices pour vieillards* (ca. 1944), ms anon. in CICM, t/7/3.

qu'il a péniblement convertie (46), particulièrement dans les villages isolés; la médecine fera tout naturellement partie des nombreuses attributions du Père. Mais les missionnaires (et, là où il y en a, les religieuses) ne se contentent pas de prendre soin de leur troupeau : ils soignent aussi tous les païens qui le demandent. La première raison saute aux yeux : il serait inconcevable, d'un point de vue chrétien, de ne pas secourir le malheureux qui a besoin d'aide. Mais d'autre part, le missionnaire sait que ces actes de charité susciteront, indirectement en tout cas, l'une ou l'autre conversion :

“un chinois a une forte migraine, vous lui donnez une bonne dose d'aspirine, il transpire... et vous avez dans toute la région, la renommée d'un habile médecin” (47)

D'autres malades viendront, trouveront le missionnaire sympathique, s'étonneront de la gratuité des soins, à leur tour en parleront autour d'eux, et la “face” de l'Eglise en bénéficiera. Bien souvent, un malade à soigner donne au missionnaire l'occasion de visiter une famille pour la première fois (48). A la seconde ou à la troisième visite, il aborde prudemment le chapitre de la religion. Sa trousse médicale fait de lui un visiteur toujours bienvenu. Et l'intérêt qu'il porte à l'état physique de ses chrétiens est une raison de conversion non négligeable (49).

Après avoir étudié les moyens développés par les missionnaires pour amener les Chinois à se convertir, il convient de s'attarder quelque peu sur le processus de l'adhésion au catholicisme. Nous examinerons deux controverses méthodologiques qui ont surgi à ce propos parmi les missionnaires. La première concerne les conversions groupées, la seconde doit établir s'il faut exiger des nouveaux adhérents une rupture immédiate avec leurs anciennes croyances.

POUR OU CONTRE LES CONVERSIONS GROUPEES

Nous n'avons rencontré qu'un seul missionnaire opposé aux conversions de masses : selon lui, elles sont détestables, parce qu'elles ne peuvent être sincères, et qu'elles amènent au sein de l'Eglise des éléments irrécupérables tels que les opiomanes, les prostituées etc. (50).

(46) Mgr. L. DE SMEDT, “Action médicale au Vicariat de Siwantze”, *Missions de Scheut*, Bruxelles, 1937, p. 114.

(47) J. MARECHAL, “Médecins chinois dans les missions de Chine”, *Revue de l'Aucam*, Louvain, 1937, p. 452.

(48) O. Hanssen, lettre à son frère Fernand, Kao-Chia-Ing-Tzu, fin octobre 1924, Archives personnelles.

(49) J. GOEDÉRTIER, ms sans titre in CICM, i/2a/1.

(50) Entretien avec le Père Hillewaere.

Les autres missionnaires, eux, préfèrent les conversions en groupe et même, la plupart du temps n'acceptent que celles-là (51). Cette attitude se fonde d'abord sur des considérations pratiques : il n'est pas possible d'organiser un catéchuménat ni une école dans un village où seulement quelques individus désirent se convertir.

L'un des missionnaires donne, pour sa part, une explication sociologique. Il reconnaît que lorsque la conversion est un mouvement social et non un acte individuel, les motivations ne peuvent être que matérielles. Mais à son avis, la conversion en masse est la seule efficace, parce que c'est toute la société qui passe dans le giron de l'Eglise : dans ce cas, les coutumes et les habitudes chrétiennes se développent plus facilement et, d'autre part, puisque la "raison sociale" devient chrétienne, ceux qui ne se convertissent pas, ou qui veulent abandonner le christianisme se mettent au ban de la société.

Considérant que, dans la région où il exerce son apostolat, l'influence du milieu est très forte et la solidarité clanique étroite, le Père entreprend de christianiser les diverses manifestations de la vie publique, en espérant que l'adhésion individuelle suivra. Ce qui, selon lui, importe dans un premier temps, c'est que le village entier fréquente le catéchuménat, respecte le repos dominical, observe le jeûne du vendredi et pratique la charité publique; que la pagode soit détruite et remplacée par une chapelle, que l'on n'introduise pas d'"élément païen" dans le village par la voie du mariage, que les cérémonies publiques (mariage, enterrement) se déroulent selon des rites de l'Eglise et en présence du prêtre (52).

Par contre, le missionnaire ne s'inquiète pas trop des convictions intimes des néophytes : pendant les premières années qui suivent la conversion, un christianisme de façade lui suffit. Ce n'est que plus tard qu'il se préoccupera des individus, en encourageant la charité privée, en veillant à ce que chacun connaisse le catéchisme et observe une attitude chrétienne dans son comportement individuel (53), mais comme il a été dit au paragraphe précédent, cela ne sera pleinement réalisé qu'après plusieurs générations.

(51) Entretien avec le Père Delbushaye.

(52) O. Hanssen, *Quand ce sont les brigands qui rabattent les catéchumènes*, ms in CICM, i/2/a/1, p. 15 à 21. Archives personnelles.

(53) *Id.*, p. 21.

LE PASSAGE AU CHRISTIANISME : RUPTURE OU CHANGEMENT DANS LA CONTINUITÉ ?

Un nouveau dilemme se pose au missionnaire qui a opté pour les conversions groupées : que faire de la pagode (car il y en a toujours au moins une) quand le village se convertit ? Mgr Costantini, délégué apostolique en Chine, préconise un minimum de changement :

“on enlèvera les idoles, on remplacera la déesse Kwan-Yin (54) par la statue de la Vierge; l'édifice pourra rester tel quel, moyennant l'un ou l'autre aménagement. Il y aura là un sanctuaire et la dévotion qui s'y adressait aux dieux faux et mensongers se tournera vers la Mère de Dieu” (55)

Au Vicariat de Hsi-Wan-Tzu, il semble que, dans la plupart des cas, on n'ait pas transformé les pagodes en chapelles, de crainte qu'il n'y ait confusion, dans l'esprit de la population, entre le culte ancien et la religion chrétienne (56). Contrairement à Mgr Costantini qui veut “christianiser en douceur”, on préfère marquer clairement la rupture entre l'ancien état de chose et le nouveau. Certains missionnaires, par esprit d'économie, transforment la pagode en école (57). Le Père Hanssen, pour sa part, préfère la détruire : à son avis, cela diminue de beaucoup les vellétés de retour au paganisme, parce que, même transformée en école ou en chapelle, elle reste l'emblème du culte païen. Cela ne signifie pas que le Père Hanssen gaspille les matériaux (ce qui serait d'ailleurs impensable en Mongolie) : par exemple, il lui est arrivé de détruire une pagode dans un village et de récupérer le bois pour construire une chapelle dans le village voisin (58).

Pour ce qui est des divers talismans que portent les Chinois pour se protéger des esprits malins, et des représentations de divinités domestiques qu'ils conservent chez eux, les missionnaires enjoignent aux néophytes de les abandonner; pour combler le vide ainsi créé, ils leur distribuent pour les remplacer des médailles bénites, des chapelets, des images du Christ, de la Vierge ou des saints (59).

(54) L'un des grands bouddha, représenté en Chine sous forme féminine, probablement par fusion avec une divinité taoïste.

(55) Mgr C. COSTANTINI, *Réforme des missions au XXe siècle*, Tournai, 1960, p. 200.

(56) O. Hanssen, *Quand ce sont...*, p. 16.

(57) J. MERTENS, *Pennetrekken over catechumenen en neophieten*, 1945, ms in CICM, i/2/a/1.

(58) O. Hanssen, lettre à son frère Fernand, Yao-Tzu-Kao, 29 avril 1928, Archives personnelles.

(59) Entretien avec les Pères Delbushaye et Janssen.

LES CHINOIS INDIFFÉRENTS A LA RELIGION ?

Malgré les manifestations dont il vient d'être question, beaucoup de Scheutistes croient déceler chez les Chinois une indifférence religieuse assez générale (60), surtout dans la population masculine (61). Il est vrai que le bouddhisme et le taoïsme sont peu répandus au Chahar : ils ne donnent pas lieu à des manifestations importantes; leur clergé est très peu nombreux (62). Cependant, il existe, comme dans le reste de la Chine d'ailleurs, un certain nombre de sectes dont le succès, quoique parfois local et aléatoire (par exemple en période d'insécurité) infirme la théorie selon laquelle la religion laisserait froid tous les colons chinois. Il serait plus exact de parler, comme le fait le Père J. Janssen, d'indifférence religieuse *dogmatique* (63). D'une part en effet, le paysan chinois se conforme surtout à des préceptes de morale pratique, et on l'entend quelque fois affirmer que toutes les religions se valent pourvu que l'on vive honnêtement (64). D'autre part, le surnaturel n'est nullement absent de ses préoccupations, mais l'attitude qu'il adopte à son égard est de nature superstitieuse, plutôt que strictement religieuse. Le surnaturel ne l'intéresse qu'en fonction de sa propre vie matérielle, dans la mesure où il attribue à certains actes ou à certains signes une efficacité automatique.

Les missionnaires ne décourageaient pas nécessairement ce type de croyance. L'un des Pères organisa, lors d'une sécheresse, un triduum de prière pour la pluie (et il fut exaucé !) (65). Un autre Père pratiquait l'exorcisme.

DES CONVERTIS DE PIETRE QUALITE ?

Cette mentalité matérialiste (qui se manifeste dans le recours au surnaturel), les missionnaires la connaissent donc bien. Ils ne se bercent pas d'illusions sur la sincérité de ceux qui demandent le baptême; au contraire, nous les avons vu adapter leurs moyens de conversions aux besoins matériels de la population qu'ils côtoient. Il s'ensuit naturellement que la foi des néophytes, quand on peut parler de foi, n'est pas pour autant profonde (si l'on excepte l'une ou

(60) Entretien avec le Père A. POMME. — J. GOEDERTIER, ms sans titre, 1945, in CICM, i/2/a/1.

(61) G. DUPONT, ms sans titre in CICM, i/2/a/1.

(62) Entretiens avec le Père A. Hillewaere et avec L. Desart.

(63) J. JANSSEN, ms sans titre, in CICM, i/2/a/1.

(64) L. VERHOEVEN, ms sans titre in CICM, i/2/a/1.

(65) Entretien avec le Père J. DELBUSHAYE.

l'autre conversion inspirée par une adhésion sincère à la foi catholique). Les missionnaires en sont conscients; ils savent que quelques mois de catéchisme ne suffisent pas à faire renoncer les nouveaux convertis à leurs anciennes croyances. Ce n'est pas parmi eux qu'ils recrutent leurs catéchistes, leurs instituteurs et, a fortiori, leurs prêtres (66). Mais ce christianisme superficiel et abâtardi n'inquiète pas trop les missionnaires. Ils espèrent modifier par l'éducation la mentalité de la population et obtenir, à la deuxième ou à la troisième génération, des fidèles accomplis.

UN TRIPLE MODELE POUR LA CHINE CHRETIENNE

Avant de conclure, nous tenterons de dégager trois modèles parfois contradictoires, et de portée fort différente, qui sous-tendent l'action évangélicatrice des Scheutistes.

Le premier est celui de l'Europe contemporaine. Pendant l'entre-deux-guerres, le sentiment patriotique est vif chez la plupart des Pères de Scheut. Beaucoup tentent, plus ou moins inconsciemment, de recréer dans les campagnes du Chahar un petit coin des Ardennes ou du Limbourg. Ils mettent également à profit la supériorité technique de l'Occident moderne (que certains prennent pour une supériorité culturelle), pour certaines questions agricoles, architecturales, industrielles ou médicales.

Cependant, ce premier modèle est plutôt contestable. En effet, d'une part, c'est d'Europe également que viennent les idées anti-religieuses qui aboutiront, entre 1950 et 1955, à l'expulsion des missionnaires et à la "nationalisation" des Eglises chrétiennes de Chine. Certains missionnaires, influencés par ces idées, prennent vis-à-vis des religions locales une attitude rationaliste en contradiction avec leurs propres convictions religieuses. D'autre part, le catholicisme européen connaît de graves difficultés à l'époque qui nous concerne, même si un réseau serré d'institutions propres, le maintien de traditions chrétienne et un clergé assez nombreux contribuent à entretenir beaucoup d'illusions sur l'influence réelle qu'il conserve dans la société.

Cet affaiblissement dans la ferveur religieuse explique que, pour nombre de Scheutistes, la Belgique (ou les Pays-Bas) qu'ils ont quittée ne constitue qu'un modèle partiel, qu'il s'agit d'améliorer plutôt que de reproduire : la procession du Père Hanssen doit être plus

(66) J. RUTTEN, "La formation du clergé chinois", *Ve Semaine de Missiologie de Louvain*, Louvain, 1927, p. 53.

fastueuse que celle de son village natal, les paroissiens du Père Hillewaere devront être plus assidus à l'église que les Flamands, les fidèles du Père Dieu connaîtront mieux le catéchisme que les Belges (67).

Un second modèle, tout aussi imparfait que le premier, et auquel les missionnaires les plus jeunes (c'est-à-dire, grosso modo, ceux qui sont arrivés après 1930) seront plus sensibles, est celui de la Chine traditionnelle. Certains missionnaires ont voulu s'imprégner de la civilisation chinoise et considèrent que le christianisme ne doit pas se faire le véhicule d'une culture étrangère, mais doit servir au contraire, à régénérer la société chinoise en décadence, le but final consistant à réaliser une synthèse harmonieuse entre les vertus chinoises consacrées et les valeurs judéo-chrétiennes. Le meilleur exemple est certes celui du Père E. Van Genechten, qui se met à l'école des grands peintres chinois et tente de réaliser dans ses oeuvres une synthèse entre les symboliques chinoises et chrétienne; d'autres Scheutistes subissent certainement l'influence du Père Lebbe (dont l'enseignement est bien résumé dans l'aphorisme "l'Eglise de Chine aspire à l'être") (68).

Le dernier modèle, et le plus important, est celui de l'Occident médiéval. Nourris de thomisme pendant leur formation et encore influencés par le romantisme qui idéalisait le Moyen Age chrétien, les missionnaires — les plus anciens surtout, ceux qui sont arrivés avant 1920 — veulent égaler le rôle politico-religieux et l'oeuvre civilisatrice des moines médiévaux. A ce sujet, l'ouvrage de Godefroid Kurth, *Les origines de la civilisation moderne* (69) semble avoir joui d'une influence considérable qu'il est cependant malaisé de mesurer. L'influence du Moyen Age est décelable partout, non seulement dans les lettres des missionnaires, mais surtout dans leurs attitudes et leurs réalisations pratiques : les églises néo-romanes ou néo-gothiques, les places fortifiées vers lesquelles les paysans des alentours se replient en cas de danger, l'organisation de ces "chrétientés", grandes entreprises agricoles, où le missionnaire, espèce de prince-abbé, détient — en fait sinon en droit — la quasi-totalité du pouvoir, où la puissance militaire, la prospérité économique, le progrès technique et la cul-

(67) Entretien avec le Père Hillewaere. — L. DIEU, "Une paroisse de colons chinois dans la steppe mongole", *Missions de Scheut*, 1923, p. 200.

(68) Le Père Lebbe, lazariste, bien avant la lettre apostolique *Maximum illud*, préconisait la reconnaissance de la personnalité des populations non-européennes. Ses positions de même que le texte pontifical (date du 30 novembre 1919) ne feront cependant pas l'unanimité (cfr J. LECERCQ, *Vie du Père Lebbe*, Tournai-Paris, 1955, p. 219 sv. ainsi que L. LEVAUX, *Le Père Lebbe, apôtre de la Chine moderne (1877-1940)*, Bruxelles-Paris, 1948, p. 210 sv. et p. 252 sv. sur l'encyclique *Rerum Ecclesiae* du 28 février 1926).

(69) Publié en 1886, mais que l'on faisait encore lire aux jeunes Scheutistes à la fin des années trente.

ture sous toutes ses formes ne se conçoivent qu'à l'intérieur de l'Eglise et à l'initiative du Scheutiste, héros civilisateur, véritable Prométhée des steppes mongoles, à qui ses paroissiens peuvent dire, comme dans le cantique : "Tout vient de toi, O Père très bon !"

LES RESULTATS, TRENTE ANS PLUS TARD

Pour terminer, si l'on veut s'interroger sur la consistance et l'efficacité de l'apostolat des Scheutistes, le meilleur révélateur sera sans doute la profondeur et la persistance du sentiment chrétien chez ceux qu'ils ont convertis. On peut affirmer, sans trop de risque de se tromper, que la sincérité de ce sentiment fut extrêmement variable. Il y en eut, nous l'avons vu, qui se convertirent pour des raisons uniquement matérielles; ceci n'excluait pas une adhésion plus sincère de la part de leurs enfants et de leurs petits-enfants. D'autres se sont sans doute convertis à l'Europe plutôt qu'à la religion catholique, espérant s'approprier par là un peu de la puissance étrange des Occidentaux : c'était la même fascination pour l'Europe qui les entraînait à installer des vitres à leur maison, à se lancer dans l'élevage, à envoyer leurs enfants à l'école, à acheter un vélo ou à se faire baptiser. A cet égard, il faut savoir que l'expression chinoise qui désigne l'adhésion au christianisme est "sui yang jen", c'est-à-dire littéralement "suivre les hommes d'Occident". Enfin, s'il y eut des opportunistes, des indifférents et même sans doute quelques escrocs qui se convertirent au catholicisme, ceux-ci ne doivent pas faire oublier que les Scheutistes ont suscité, chez certains individus et dans certaines communautés, une foi assez profonde pour résister aux pires vexations et même aux persécutions : trente ans après l'expulsion des derniers missionnaires, il y a encore en Mongolie plusieurs milliers de catholiques qui pratiquent le culte que les missionnaires leur ont communiqué.

*

* * *

En publiant ces pages, nous désirons contribuer à la connaissance de l'action missionnaire au 20^e siècle. Il ne s'agit bien sûr que d'un aspect fort circonscrit de celle-ci; on ne peut généraliser ces conclusions qui portent sur une aire géographique relativement

restreinte, une période courte et une congrégation religieuse. D'autres études devraient être menées (70); par ailleurs des comparaisons seraient fort utiles (71).

(70) Concernant le sujet de cet article signalons notamment : L. ANCKAER, *De Evangelisatiemethode van de missionarissen van Scheut in Kongo gedurende de jaren 1888-1907*, Académie royale des sciences d'outre-mer, classe des sciences morales et politiques, XXXVIII, 1, Bruxelles, 1970. — M. CHEZA, "Le renouveau des méthodes missionnaires de Chine. Documents et archives", *Eglise et Mission* (Bruxelles), 1983, no. 229, p. 8-12. — J. DEHERGNE, "L'Eglise de Chine au tournant (1924-1949) : le milieu, le cadre, les oeuvres, l'histoire", *Bulletin de l'Université de l'Aurore* (Shanghai), série III, no. 39, juin 1949, p. 417-555; no. 40, octobre 1949, p. 655-778. — L. DIEU, *La mission belge en Chine*, 2e éd., Bruxelles, 1944. — J. GERNET, *Chine et christianisme. Action et réaction*, Paris, 1982. — J. SCHUTTE, *Die Katholische Chinamission im Spiegel der Rotchinesischen Presse*, Münster, 1957. — C. SOETENS, "Pour l'Eglise chinoise. I. La visite apostolique des missions de Chine 1919-1920" (introduction et notes par —), *Cahiers de la Revue théologique de Louvain*, no. 5, Louvain-la-Neuve, 1982. Les nombreux travaux de J. VAN HECKEN dont : *Documentatie betreffende de Missiegeschiedenis van het Bisdom Ning-Hsia*, 3 vol., Schilde, 1978 à 1980. — *Documentatie betreffende de Missiegeschiedenis van Oost-Mongolië (=Je-Ho-Erh)*, 9 vol., Louvain, 1970 à 1973. — *Documentatie betreffende de Missiegeschiedenis van Zuidwest-Mongolië, Aartsbisdom Sui-Yuan, bisdom Ning-Hsia*, 3 vol., Louvain, 1976-1977. — WEI TSING-SING, *Le Saint-Siège et la Chine. De Pie XI à nos jours*, Sotteville-lez-Rouen, 1971. — J.D. WHITEHEAD, S. YU DING et N.J. GIRARDOT, (éd.), *China and Christianity. Historical and Future Encounters*, The Center for Pastoral and Social Ministry, Univ. of Notre-Dame (Indiana), 1979 (compte rendu d'un colloque). En particulier, la contribution de E.O. HANSON, "Political Aspects of Chinese catholicism", p. 134-152. — J.D. YOUNG, "Comparing the approaches of the Jesuit and Protestant Missionaries in China", *Ching Feng* (Hong Kong), 1979, no. 22, p. 107-115.

(71) A cet effet, il conviendrait d'utiliser, entre autres : J.C. BEAUMONT, J.C. GADILLE, J. DEMONTCLOS, "L'exportation des modèles de christianisme français à l'époque contemporaine. Pour une nouvelle problématique de l'histoire missionnaire", *Revue d'Histoire de l'Eglise de France*, Paris, 1977, LXIII, 5-23. — H. MAURIER, "Missiologie et sciences humaines. Evangélisation et civilisations", *Culture et développement*, 1981, XIII. — H.M.L. OBEDIJN, "Missie en zending in Afrika. Een bibliografische inleiding", *Tijdschrift voor Geschiedenis*, 1985, 3. — B. SALVAING, "Le paradoxe du missionnaire", *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 1983, p. 271-282. — *Théologie et choc des cultures. Colloque de l'Institut catholique de Paris*, Paris, 1984.

DE EVANGELISATIEMETHODEN VAN DE PATERS-SCHEUTISTEN IN MONGOLIE TUSSEN DE TWEE WERELDOORLOGEN

door

Alain HANSEN

SAMENVATTING

Het is de bedoeling van deze studie de apostolische strategie te beschrijven van een Belgisch zendelinggenootschap of, met andere woorden, te antwoorden op de vraag : hoe hebben zij zoveel Chinezen kunnen bekeren, vermits deze toch een even degelijke cultuur hadden en religieuze stelsels die even universeel zijn als die van het Westen ?

Het onderzoek steunt op archiefstukken van de congregatie en op mondelinge getuigenissen van een vijftiental overlevenden uit dit glanstijdperk van de missies.

De technieken die door de missionarissen werden aangewend, waren uiteenlopend. Zij hielpen de armen bij de aankoop van een lapje grond om ze te onttrekken aan de afpersingen van de grootgrondbezitters; in tijden van hongersnood organiseerden zij voedselbedelingen; zij riepen leningsinstellingen in het leven, die geïnspireerd waren door de Raiffeisenkassen, of landbouwcoöperatieven naar het model van de Boerenbond; hun missieposten dienden als vestingen waar de bevolking bescherming zocht als er gevaar dreigde; zij deelden wapens uit voor de verdediging tegen plundersaars; zij richtten weeshuizen, bejaardentehuizen en hospitalen op. Deze liefdadige werken waren echter niet belangeloos en vormden geen doel op zichzelf. Zij gingen meestal gepaard met de nogal uitdrukkelijke verplichting dat de begunstigde zich tot het katholicisme zou bekeren en met de dreiging dat de hulp die door de missionarissen werd verleend, zou opgeschort worden indien de bekeerde niet voldoende ijver betoonde aan de *Yang Tang* (de "Tempel van het Westen", dus de katholieke kerk).

Een tweede deel van het onderzoek betreft de uiteenlopende meningen onder de missionarissen over de te gebruiken bekeringsmethoden en over het te verspreiden soort christendom : moest men de voorkeur geven aan individuele bekeringen of aan bekeringen van hele dorpen ? Moest men de neofieten ertoe dwingen om onverwijld afstand te doen van hun vroegere geloofsovertuigingen of een meer geleidelijke kerstening dulden ? Moest het maatschappijtype dat de missionarissen voorstonden, een zo getrouw mogelijke weergave zijn van het hedendaagse Westen, een aangepaste vorm van de Europese middeleeuwse prinsbisdommen of een originele synthese van de Chinese en judeo-christelijke waarden ?

THE EVANGELIZATION-METHODS OF THE FATHERS OF SCHEUT IN
MONGOLIA IN THE PERIOD BETWEEN THE TWO WORLD-WARS

by

Alain HANSEN

SUMMARY

It is the aim of this study to describe the apostolic strategy of a Belgian missionary-congregation or, in other words, to answer the question : how could they succeed in converting so many Chinese, knowing that the latter had themselves an equally solid culture and religious systems wich were as universal as those from the West ? The research is based on archive-documents of the congregation, as well as on the oral testimony of some fifteen survivors of this missionary heyday.

The techniques used by the missionaries were varied. They helped poor people to buy small patches of land in order to protect them from the extortions by the landed class; they organized food-distributions in times of famine; they established credit-banks inspired after the Raiffeisen-banks or agricultural co-operative societies copied from the Boerenbond (Farmers' Association); their mission-posts served as fortresses where the population fled in case of danger; they distributed arms for the defence against plunderers; they organized orphanages, old people's homes and hospitals. These charitable acts, however, were not disinterested and did not constitute aims of themselves. In most cases they involved the rather explicit obligation for the beneficiary to be converted to catholicism; moreover, the assistance offered by the missionaries could be discontinued if the beneficiary was not sufficiently devoted to the *Yang Tang* (the "Temple of the West", being the catholic church).

A second part of the research deals with the controversies among the missionaries as to the conversion-methods to be used or the type of Christianity to be propagated : was it necessary to favour individual conversions or was it preferable to convert entire villages ? Were the neophytes to be obliged to abandon their former creed at once or could a more progressive christianization be tolerated ? Was the type of society favoured by the missionaries, to conform as much as possible to contemporary Europe, was it to be an acclimatization of the European medieval prince-bishoprics or an original synthesis of the Chinese and Judeo-Christian values ?

Alain Hansen, Rue de Merckof, 2, 4580 Aubel